

FOCUS

LES VITRAUX DE L'ATELIER MAUMÉJEAN DANS LES PYRÉNÉES BÉARNAISES



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



1

2 CHRONIQUE D'UNE RÉUSSITE INTERNATIONALE

L'ambition de Jules-Pierre Mauméjean
Mauméjean Frères - Mauméjean Hermanos
Une activité entre art et industrie

5 L'HISTORICISME DE L'ATELIER PRIMITIF

Asasp-Arros, église Saint-Jean
Accous, église Saint-Martin
Eysus, église Saint-Pierre
Osse-en-Aspe, église Saint-Étienne
Rébénacq, église Saint-Jean-Baptiste
Goès, église Saint-Jean-Baptiste
Soeix, chapelle Sainte-Lucie

7 UN « MODERNE DE BON ALOI »

Borce, église Saint-Michel
Oloron-Sainte-Marie, cathédrale Sainte-Marie
Bedous, église Saint-Michel
Ledeuix, église Saint-Martin

9 CARTE

Les vitraux de l'atelier Mauméjean
dans les Pyrénées Béarnaises

En couverture :
Vitrail d'une chapelle latérale
de la cathédrale d'Oloron-
Sainte-Marie.

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

1. **Saint Louis**, vers 1930,
Bedous, église Saint-Michel.

2. **Signature au bas d'un
vitrail.**

3. **Les frères Mauméjean
dans l'atelier d'Hendaye**,
vers 1925.

Plébiscitée par les commanditaires français, espagnols et américains, récompensée lors des grandes expositions internationales de l'entre-deux-guerres, la manufacture Mauméjean travailla à l'ornementation de plus de cinq mille cathédrales, basiliques ou chapelles disséminées dans plus de trente-quatre pays.

Ayant accueilli les premiers pas de cette dynastie au destin hors du commun, le Béarn, le Pays basque et les Landes restent les témoins privilégiés d'une production originale qui, après avoir été sous-estimée en raison de sa monumentalité et de son éclectisme, apparaît aujourd'hui comme un indispensable jalon conduisant de l'historicisme de la fin du XIX^e siècle aux recherches plus drastiques menées par les verriers d'après-guerre.



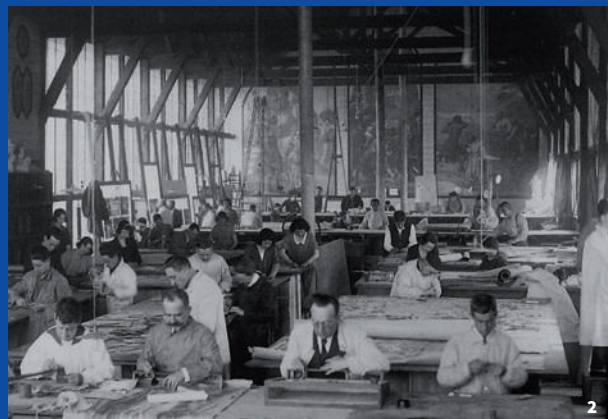
2



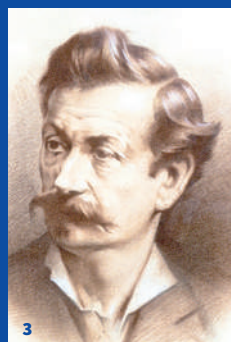
3



1



2



3



STE. A. E. DE LA MANUFACTURE DE
VITRAUX ET MOSAIQUES D'ART
MAUMÉJEAN FRÈRES

7... CAP 550.000.FRCS.REG.COM.4519Z...
MANUFACTURE PRINCIPALE A HENDAYE B.P.
1... MAISON FONDÉE A PARIS EN 1860...
ANCIENNES MAISONS: JULES-PIERRE
MAUMÉJEAN J & H MAUMÉJEAN FRÈRES
6 ET 6 BIS RUE BEZOUT PARIS XIV
TELEPH. GOBELINS 4288 (METRO-ALESIA)

4

1. Jésus devant Pilate,
1934-1935, Verneuil-sur-Seine,
chapelle de l'institution
Les Oiseaux.

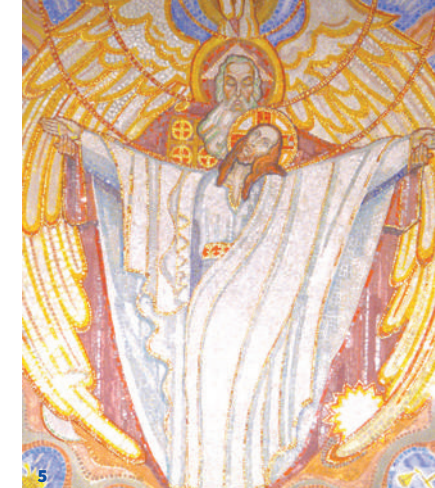
2. Joseph Mauméjean
au travail dans l'atelier
d'Hendaye.

3. Portrait de Jules-Pierre
Mauméjean.

4. Document publicitaire en
français, vers 1925.

5. Décor de mosaïque
(détail), 1933-1937, Paris,
église Saint-Jean-Bosco.

1- CHRONIQUE D'UNE RÉUSSITE INTERNATIONALE



5

L'AMBITION DE JULES-PIERRE MAUMÉJEAN

L'aventure artistique de cette dynastie débuta en 1862, quand Jules-Pierre Mauméjean décida de créer la première fabrique de vitraux peints de la région paloise. Fondée au moment où le vitrail connaissait un nouvel essor, la petite entreprise s'imposa immédiatement auprès d'une clientèle régionale.

Pourtant, confronté à une crise de la commande dont les effets avaient été accentués par l'expulsion des congrégations religieuses, le peintre verrier dut se mettre en quête de nouveaux marchés. Contrairement à la plupart de ses confrères provinciaux qui envisagèrent une salvatrice installation parisienne, il nourrit le projet d'établir son activité en Espagne où il avait obtenu le titre de peintre officiel de la Maison royale. Dès le début des années 1880, il déménagea son atelier à Biarritz et ouvrit une succursale madrilène dont il abandonna rapidement la direction à ses fils aînés - Joseph et Henri - qui collaboraient depuis plusieurs années au développement de la petite entreprise artisanale.

MAUMÉJEAN FRÈRES - MAUMÉJEAN HERMANOS

Tirant profit d'une réelle absence de concurrence, les fils de Jules-Pierre Mauméjean exprimèrent immédiatement de grandes ambitions. Sollicités dans toute la péninsule, pour l'ornementation de prestigieux édifices civils ou religieux, ils ouvrirent de nouvelles annexes à Barcelone et Saint-Sébastien, et partirent à la conquête du

marché américain. En 1911, Charles - le benjamin de la fratrie - prit la direction d'une antenne parisienne qui connut un développement significatif après la Première Guerre mondiale.

Pour répondre à ce considérable afflux de commandes, les frères Mauméjean édifièrent, au début des années 1920, une vaste manufacture à Hendaye. Récompensés lors de grands concours organisés à Philadelphie, Pampelune, Milan, Barcelone, Séville ou Liège, ils se distinguèrent plus particulièrement lors de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925, où ils firent édifier leur propre pavillon et remportèrent le Grand Prix dans la catégorie « Architecture-Verre ».

UNE ACTIVITÉ ENTRE ART ET INDUSTRIE

En dépit des intenses rythmes de production auxquels ils étaient soumis, les Mauméjean restèrent assujettis à des modes de fabrication traditionnels. Contrairement à certaines grandes maisons concurrentes, qui avaient dû se résoudre à l'adoption de procédés mécaniques permettant une augmentation significative des niveaux de rendement, les Palois se contentèrent d'améliorer les techniques définies à l'orée du XII^e siècle, par le moine Théophile, et d'optimiser la longue chaîne d'opérations nécessaires à la confection d'un vitrail. Ils procédèrent notamment à une stricte rationalisation de leurs locaux qui, de Paris à Madrid, accueillait le travail répétitif, et sans doute peu valorisant, d'une importante main-d'œuvre hiérarchisée et fortement spécialisée.



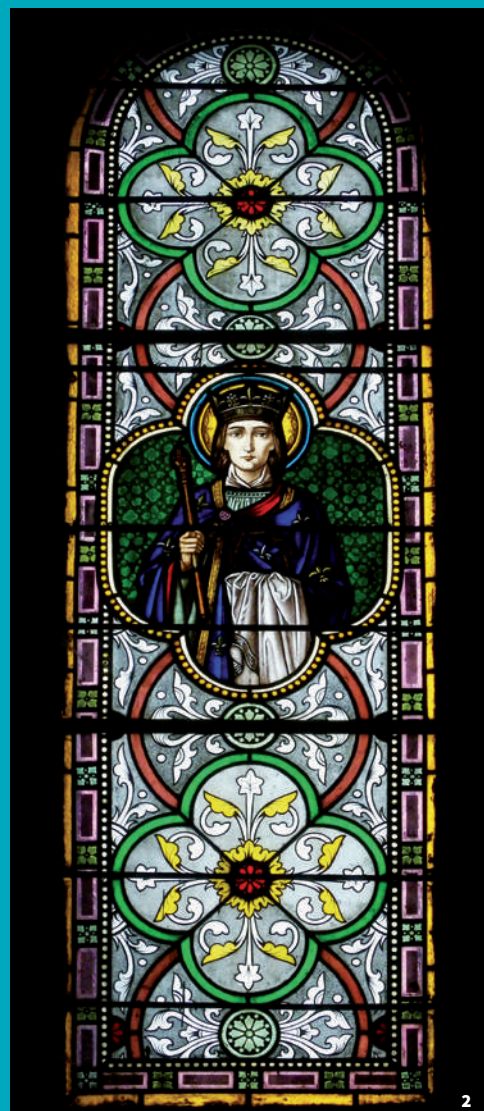
1

1. Signature au bas d'un vitrail de l'église de Goès.

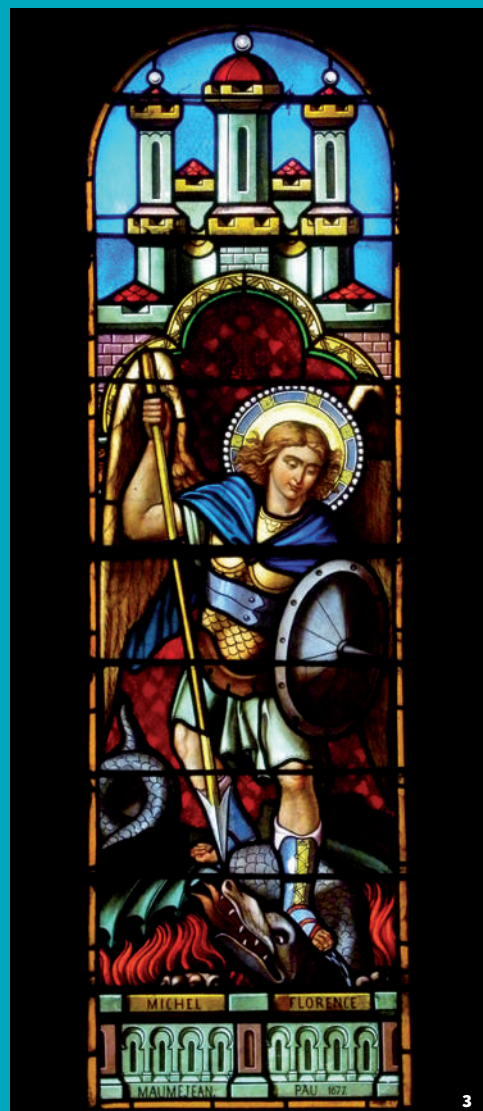
2. Verrière composite, 1866, Asasp-Arros, église Saint-Jean.

3. Saint Michel terrassant le démon, 1877, Rénénacq, église Saint-Jean-Baptiste.

4. Saint Martin enchaîné (détail), 1871, Accous, église saint-Martin.

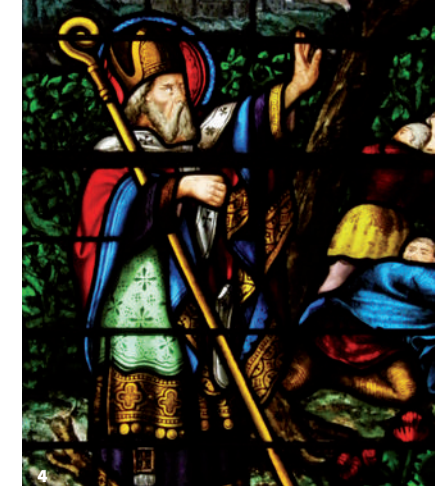


2



3

2- L'HISTORICISME DE L'ATELIER PRIMITIF



4

À l'instar de tous les peintres verriers qui participèrent au renouveau du vitrail, durant le dernier quart du XIX^e siècle, le fondateur de la dynastie Mauméjean souscrit au revival du style gothique qui, selon Flaubert, « port[ait] plus à la religion que les autres ». Dans les édifices religieux des Pyrénées béarnaises, comme dans ceux de l'agglomération paloise, des Landes ou du Pays basque, le Palois proposa une libre réinterprétation de modèles médiévaux dont la région conservait pourtant peu de spécimens.

ASASP-ARROS, ÉGLISE SAINT-JEAN

Conçues en 1866, les verrières du chœur de l'église d'Asasp-Arros figurent parmi les premières réalisations béarnaises de Jules-Pierre Mauméjean. Installées sous de solides architectures mêlant des éléments issus des répertoires classique, baroque et rococo, les figures de saint Joseph et de la Vierge encadrent une représentation intimiste de la Cène. Placé au centre de l'oculus, le Christ étreint tendrement saint Jean, sous le regard attentif des apôtres dont les silhouettes colorées se détachent nettement sur un fond damassé réalisé au pochoir. Témoignant d'une plus grande maîtrise, les vitraux hagiographiques de la nef furent sans doute réalisés quelques années plus tard.

ACCOUS, ÉGLISE SAINT-MARTIN

L'église d'Accous, qui fut remaniée aux XV^e, XVII^e et XIX^e siècles, accueille un ensemble de verrières dessinées en 1871. Disposées dans la nef, le chœur et le baptistère, elles offrent une remarquable illustration du style original – et parfois mala-

droit – des premières réalisations du fondateur de la dynastie qui, ne tenant pas véritablement compte des spécificités techniques du vitrail, traitait ses panneaux à la manière de miniatures sur porcelaines. Les figures aux modelés doux et vaporeux des scènes de la vie de saint Martin ou du Baptême du Christ peignent encore à se détacher sur des paysages complexes et sombres.

SOEIX, CHAPELLE SAINTE-LUCIE

Le vitrail qui illumine la chapelle de Soeix fut sans doute réalisé durant la première décennie d'activité de l'atelier. Cette élégante représentation de la Vierge à l'Enfant, qui fut remaniée a posteriori, s'éloigne du modèle iconographique diffusé par la manufacture. Ici les personnages, drapés dans de larges tuniques immaculées sont mis en valeur par un fond travaillé dans de profondes teintes de rouge.

EYSUS, ÉGLISE SAINT-PIERRE

Fondée à l'époque romane et reconstruite aux XVI^e et XVII^e siècles, l'église d'Eysus fut ornée, entre 1836 et 1879, de décors peints et de vitraux. Dans les vaisseaux latéraux, les baies sont fermées par des verrières composites associant représentations figurées et ornements. Emprunts d'une certaine mélancolie, les portraits en buste de saint Jean et de sainte Catherine dominent une superposition de compartiments polylobés ornés de motifs de « cage à mouches ». Dans le chœur, l'autel est éclairé par trois verrières sur lesquelles se développent d'identiques décors architecturaux associant – avec une grande liberté – arcades,



1. **Sacré-Coeur de Marie**, 1866, Osse-en-Aspe, église Saint-Étienne.

2. **Verrière composite**, 1879, Eysus, église Saint-Pierre.

3. **Couronnement de la Vierge (détail)**, vers 1920, Oloron-Sainte-Marie, cathédrale Sainte-Marie.

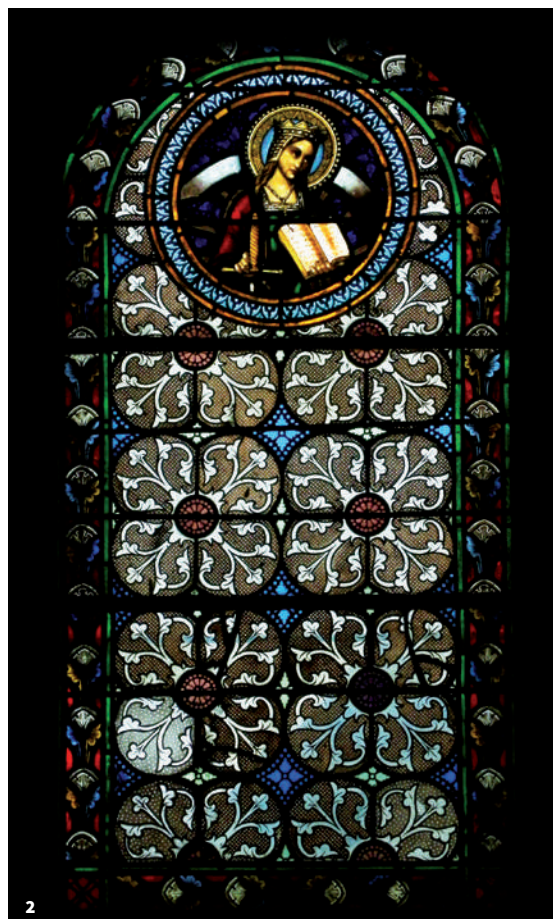
touelles et pignons. Le Sacré-Cœur de Jésus, peint sur un fond damassé vermillon, est encadré par de minutieuses représentations des apparitions pyrénéennes de la Vierge.

OSSE-EN-ASPE, ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE

Au fil des siècles, l'église romane d'Osse-en-Aspe connu de nombreux aménagements. Incendiée par les troupes huguenotes, elle fut convertie en temple protestant (de 1569 à 1620) puis en temple de la Raison (1794) avant d'être finalement rendue au culte catholique. En 1886, elle fut ornée de peintures murales et de vitraux. Si l'atelier Montaut d'Oloron fournit les vitraux du chœur, Jules-Pierre Mauméjean réalisa les verrières à grands personnages de la nef. Fidèle au modèle qu'il développa dès le milieu des années 1860, le Palois installa ses figures, enveloppées dans d'amples tuniques aux couleurs vives, sous une sobre architecture circonscrite par un liseré perlé doublé d'une fine bordure constituée de motifs végétaux.

RÉBÉNACQ, ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Pour l'église de Rébénacq, Jules-Pierre Mauméjean imagina un ensemble de verrières légendaires et de vitraux à grands personnages évoquant, de manière assez traditionnelle pour l'époque, les apparitions de la Vierge, la dévotion au Sacré-Cœur ou les saints patrons des familles donatrices. Dais architecturés, fonds damassés, motifs végétaux, perspective, profondeur des paysages, clair-obscur... on entrevoit ici toute



la complexité du style des peintres verriers de la fin du XIX^e siècle qui, s'ils adoptèrent le répertoire ornemental médiéval, ne purent renoncer à « *introduire les qualités propres à la peinture opaque dans la peinture translucide* ».

GOÈS, ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Installée en 1900, les verrières à grands personnages de l'église de Goès sont peu représentatives du style développé durant les premières années d'activité de la manufacture. Comme l'ensemble des œuvres produites au tournant du siècle, elles témoignent d'une finesse d'exécution inédite : l'attention portée au traitement des visages, des mains et des vêtements pourrait trahir l'intervention d'un nouveau peintre – peut-être Joseph, l'aîné des fils Mauméjean – au sein de l'atelier.

3- UN « MODERNE DE BON ALOI »

Le succès considérable rencontré par la maison Mauméjean, entre 1920 et 1957, découlait avant tout de sa capacité à répondre aux timides aspirations modernistes du clergé qui, dans sa grande majorité, ne se sentait pas plus attiré par les « *mièvreries* » du XIX^e siècle que par les « *outrancières* » expériences menées par Rouault, Matisse ou Picasso. Particulièrement disposés à s'adapter aux demandes des curés, les Palois développèrent un style consensuel, « *un moderne de bon aloi* », qui se contentait de « *rafraîchir* » diverses formules historicistes à la source de l'Art déco.

BORCE, ÉGLISE SAINT-MICHEL

Bien qu'elles aient été dessinées dans les années 1920, à l'époque où une majorité d'intellectuels et d'artistes s'accordaient sur la nécessité de procéder à une acceptable modernisation de l'art religieux, les verrières de l'église de Borce affichent un parti éminemment traditionnel. Si les nuages et les flots figurés sur le Baptême du Christ semblent s'animer sous l'effet d'une légère stylisation, force est de constater la mesure avec laquelle les peintres verriers traitèrent l'ensemble. Cet historicisme tardif s'explique sans doute par la nécessité d'accorder le style des nouvelles réalisations avec celui de l'architecture et des œuvres conservées dans l'édifice.

OLORON-SAINTE-MARIE, CATHÉDRALE SAINTE-MARIE

L'ancienne cathédrale Sainte-Marie, qui fut le siège de l'évêché jusqu'à la Révolution, accueille



un ensemble de sept verrières témoignant de la lente évolution du goût des commanditaires. Dans les parties hautes de la croisée du transept, les vitraux évoquant les vies de la Vierge, de Jeanne d'Arc et de sainte Thérèse illustrent, comme à Borce, un certain attachement aux formules du passé. Les deux panneaux fermant les baies des deux chapelles situées à l'entrée de l'édifice sont plus audacieux : renonçant aux délicats modelés obtenus par l'ajout de grisaille ou d'émaux, les frères Mauméjean misèrent ici sur l'emploi de verres teintés dans la masse et sur une raisonnable géométrisation des formes.

BEDOUS, ÉGLISE SAINT-MICHEL

Réalisés dans les années 1930, les sept vitraux de l'église de Bedous forment un ensemble remarquable. Si les verrières consacrées à l'évocation des exploits de saint Michel s'apparentent – par leur graphisme et leur intensité chromatique – aux plus belles réalisations Art déco de la firme, les panneaux hagiographiques dédiés à sainte Cécile, saint Louis, saint Léon, sainte Bernadette et saint Michel Garicoïts témoignent de la volonté des verriers de s'affranchir de tout naturalisme pour composer de chatoyantes mosaïques de verre aux lignes souples et stylisées.

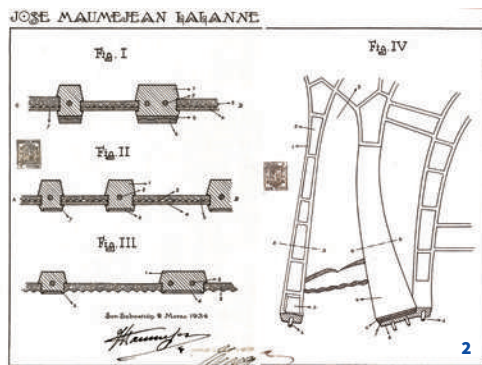
LEDEUX, ÉGLISE SAINT-MARTIN

Les deux panneaux qui ornent le chœur de l'église de Ledoux illustrent le génie créatif des frères Mauméjean qui participèrent au renouveau technique du vitrail en élaborant la technique de la « *mosaïcristal* ». À mi-chemin



« C'est donc dès la tombée du jour, un décor mystérieux d'un gris laiteux rehaussé d'or qui s'offre à nos regards [...]. »

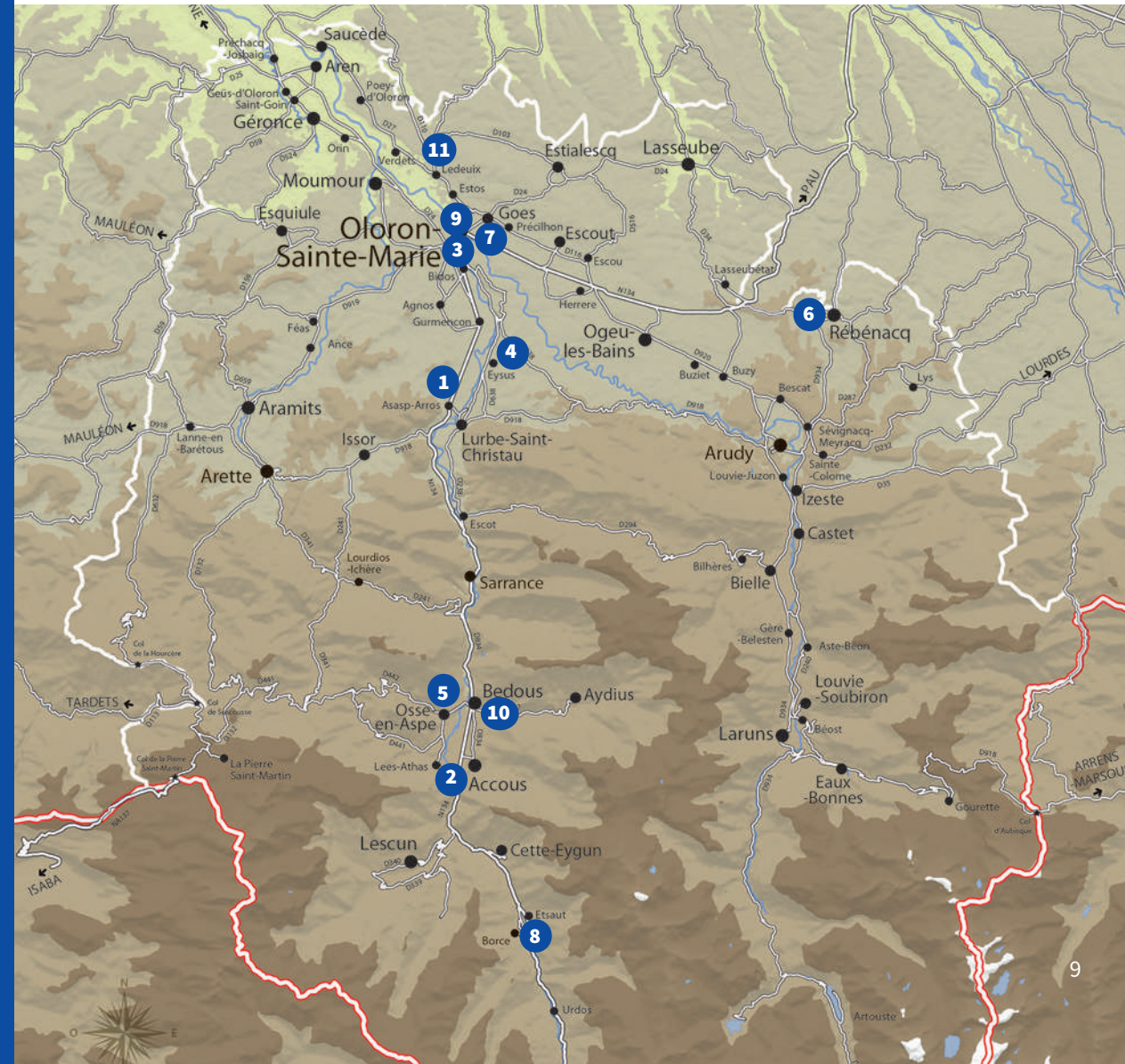
A. Gérault, « Vitraux et mosaïques », *Le Bâtiment illustré*, juin 1935.



entre le vitrail et la mosaïque, ce procédé – qui fit l'objet de plusieurs dépôts de brevets en France et en Espagne – consistait à remplacer une partie du réseau de plomb par une armature en ciment armé recouverte de tesselles de céramique dorées. À la nuit tombée, le décor prenait une nouvelle dimension grâce à l'éclairage électrique.

LES VITRAUX DE L'ATELIER MAUMÉJEAN DANS LES PYRÉNÉES BÉARNAISES

- 1 Église Saint-Jean
Rue d'en Haut, 64 660 Asasp-Arros
- 2 Église Saint-Martin
Rue de Haut, 64 490 Accous
- 3 Chapelle Sainte-Lucie
Rue Sainte-Lucie, Quartier de Soeix
64 400 Oloron Sainte-Marie
- 4 Église Saint-Pierre
Village, 64 400 Eysus
- 5 Église Saint-Etienne
Place de l'église, 64 490 Osse-en-Aspe
- 6 Église Saint-Jean Baptiste
Place de l'église, 64 260 Rébénacq
- 7 Église Saint-Jean Baptiste
Place de l'église, 64 400 Goès
- 8 Église Saint-Michel
Village, 64 490 Borce
- 9 Cathédrale Sainte-Marie
Place de la cathédrale, 64 400 Oloron Sainte-Marie
- 10 Église Saint-Michel
Rue de l'Ardoisière, 64 490 Bedous
- 11 Église Saint-Martin
Rue de l'église, 64 400 Ledoux



1. **Baptême du Christ**, vers 1920, Borce, église Saint-Michel.

2. **Planche de présentation de la technique de la mosaïcristal**, 1934.

3. **Panneau de mosaïcristal**, effet nocturne (détail), Ledoux, église Saint-Martin.

« DIRE MAUMÉJEAN C'EST DIRE ART, C'EST RAPPELER UN NOM QUI VIENT À L'ESPRIT DE TOUS QUAND NOUS CONTEMPLONS N'IMPORTE QUELLE GRANDE ŒUVRE ».

Journal *La Acción*, 15 février 1923.

Laissez-vous conter le Pays des Pyrénées béarnaises, Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille, il connaît toutes les facettes des Pyrénées béarnaises et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une ville ou d'un paysage, le développement du pays au fil des siècles. N'hésitez pas à lui poser des questions.

Le Pays des Pyrénées béarnaises appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Général des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans sa diversité ; Aujourd'hui, un réseau de plus de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité :

Orthez-Béarn des Gaves, Pau, Bayonne, Saint-Jean-de-Luz-Ciboure, Bordeaux, Grand Villeneuvois, La Réole, Périgueux, Sarlat bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Et aussi dans la région Nouvelle Aquitaine :

Angoulême, Cognac, Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Thouars, Confolentais, île de Ré, Montmorillonais, Parthenay-Gâtine, Châtelleraudais, Limoges, hautes terres d'Corrèze et Ventadour, Monts et Barrages, Vézère-Ardoise.

Le service du Patrimoine coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire en collaboration avec la DRAC Nouvelle Aquitaine.

Pour tout renseignement :

Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire des Pyrénées béarnaises
Tél : 05 564 19 00 10
patrimoine@piemont-oloronais.fr

Retrouvez nos actualités sur :

www.pah.pyreneesbearnaises.fr

Venez découvrir

la Villa du Pays d'art et d'histoire :
Rue d'Etigny
64 400 OLORON SAINTE-MARIE

Crédits texte

Benoît Manauté,
Docteur en Histoire de l'art

Crédits photos

Benoît Manauté

Fonds de carte

Rémi Langlumé

Maquette

BLEU JUIN - Carine Douhait
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015

Impression

Imprimerie Charont

